

sentant la Félicité, et attribuée au peintre de Bâle, avait le genre de tailles qu'on observe dans les œuvres de Hans Leuczelberger.

Le savant M. Leber, qui, en dressant le catalogue de sa bibliothèque, a rendu aux lettres un rare service, a signalé, dans la dédicace de la première édition des *Simulachres de la Mort*, un passage qui, au premier aspect, pourrait faire douter qu'Holbein en ait même donné les dessins (1). « *Très grandement vient à regretter,* » dit l'auteur anonyme de ce morceau curieux, « *la mort de celui qui nous a icy imaginé de si élégantes figures (de la Mort), avançantes autant toutes les patronées jusqu'icy, comme les peintures de Appelles ou Zeucis, surmontant les modernes. Car ses histoires funèbres, avec leurs descriptions sévèrement rimées, aux ad- visants donnent telle admiration, qu'ils en jugent les morts y apparoistre très vivement, et les vifs très mortement re- présenter. Qui me faist penser, que la Mort craignant que cet excellent painctre ne la paignist tant vive, qu'elle ne fut plus crainte lui accéléra si fort ses jours, qu'il ne put parachever plusieurs aultres figures, ja par luy tracées : même celle du charretier froissé, et espaulti sous son ruiné charriot, les roes et chevaulx duquel, sont là si épouvantablement trébuechez, qu'il y a autant d'horreur à veoir leur précipitation, que de gaie à contempler la friandise d'une mort, qui furtivement suce avec un chalumeau le vin du tonneau effondré. Auxquelles imparfaites histoires, comme à l'inimitable arc céleste appelé Iris, nul n'a osé imposer l'extrême main, par les audacieux traits, perspectives et umbrages en ce chef d'œuvre comprises, et tant gracieusement deliniées que l'on y peut prendre une délectable tristesse et une triste délectation, comme chose triste-*

(1) Voyez la note ajoutée au n° 1862 du *Catalogue Leber*.